

# Hommage à Pierre Grison (1912-2000), fondateur de l'OPIE



Qui n'a connu Pierre Grison entre les années 50 et 80, toujours bouillonnant d'idées, d'un dynamisme qui nous entraînait tous et qui a guidé nos actions hors de l'entomologie classique de laboratoire !

Dès la création de l'INRA en 1946, il anima l'équipe des stagiaires recrutés au centre de Versailles pour former les futurs zoologistes. Il savait faire de l'entomologie une science vivante ; à la fois ferme et amical, il mettait les "nouveaux" en condition en les envoyant dans les laboratoires de campagne, alors en vogue, pour les jauger.

Déjà depuis plus de 10 ans à l'INRA, il avait lui-même travaillé à monter l'entomologie agricole dans le futur INRA, en s'occupant particulièrement du fléau qu'était alors l'expansion du doryphore et il avait réfléchi aux bases de la lutte biologique.

Scientifique et technicien de par sa double

formation de docteur ès sciences et d'ingénieur horticole de Versailles, il est celui qui nous a fait comprendre, à partir de la biologie des espèces, les lois de l'écologie et leur application. Ainsi, il entraîna tous les stagiaires, et même les collègues en place, au contrôle biologique des peuplements d'insectes sous le passage des traitements aériens à l'HCH sur les hannetons dans la grande opération pionnière d'Etrépigny (Eure). Le résultat fut tel qu'il le conforta dans l'option de monter un centre d'étude des possibilités de la lutte biologique par les microorganismes pathogènes !

C'est ainsi qu'il quitta le centre de Versailles avec son équipe pour celui de la Minière, en 1955. On connaît le succès de l'entreprise et la création de l'OILB, l'Office international de lutte biologique, dont le secrétariat général lui fut confié, et qui a produit la revue scientifique *Entomophaga*. Un grand nombre d'études sur la dynamique des populations d'insectes en vergers, en forêts... sont sorties de ses initiatives, de même, par exemple, que la mise au point de traitements intégrés

par *Bacillus thuringiensis*. Ce foisonnement de travaux, P. Grison l'a très bien relaté dans sa "Chronique historique de la zoologie agricole française" (INRA, 1992), qui se lit comme un roman.

Créateur, avec l'organisation de la station d'Antibes en 1955, consacrée aux entomophages, avec celle d'Orléans en recherche forestière en 1976, il passa à l'étude des biocénoses et à l'interdisciplinarité, alors à ses débuts. Formateur, avec sa participation au DEA d'entomologie et aux thèses de Paris VI, généraliste avec la présidence de la Société d'écologie, de comités CNRS et de la DGRST (Délégation générale de la recherche scientifique et technique), du programme MAB France de 1972 à 1978, il était un conseiller très écouté.

Créateur de l'OPIE en 1968, pour rapprocher les entomologistes amateurs et professionnels, P. Grison était un adepte de l'éco-développement, à la fin de sa carrière, 10 ans plus tard. Mais il fut peu entendu. Cependant, reconnu par l'Académie d'agriculture, il en devint membre en 1982 et continua, ainsi, à exprimer ses idées et son savoir. Ses idées resteront toujours présentes en nous, ses élèves, et chez ses successeurs, à l'OPIE qui demeure fermement attaché à l'entomologie scientifique de terrain.

Germaine Ricou